



Le métropolite Hilarion : La liturgie est l'office divin qui a intégré toute l'histoire de l'Église

Le 2 juin 2018, le métropolite Hilarion de Volokolamsk a répondu aux questions de la présentatrice Ekaterina Gratcheva dans l'émission « l'Église et le monde » (« Tserkov i mir »), diffusée les samedis et les dimanches sur la chaîne de télévision « Rossia-24 ».

E. Gratcheva : Bonjour ! Vous regardez l'émission « L'Église et le monde », nous nous entretenons avec le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou. Bonjour, Monseigneur.

Le métropolite Hilarion : Bonjour, Ekaterina ! Bonjour, chers frères et sœurs !

E. Gratcheva : L'Ukraine et le sort du journalisme dans ce pays ont fait la une, ces derniers jours. Tout d'abord, la simulation du meurtre d'Arkadi Babtchenko. Tous les médias l'avaient annoncé, et il leur a fallu réfuter cette nouvelle le lendemain. Même les partisans de Porochenko en Occident ont été indignés. D'un point de vue chrétien, peut-on sauver une vie, même si elle est réellement en danger, en simulant une mort ? Durant le temps écoulé, beaucoup de gens ont pu commander à l'Église des prières pour le repos de son âme.

Le métropolite Hilarion : Simuler la mort est un acte amoral, chacun a des proches, des parents. Peut-être ont-ils été prévenus, mais beaucoup ne l'ont pas été. Ces gens ont donc été traumatisés, certains auraient pu avoir un infarctus, on a pu commencer à commander des prières pour le repos de son âme, certains l'ont peut-être fait. On a annoncé sa mort à cors et à cris, pour qu'il réapparaisse finalement bien vivant, comme dans le fameux film « Romance de bureau », quand on collectait de l'argent pour payer l'enterrement de Boublikov, qui revient tout d'un coup, stupéfiant tout le monde.

C'est une chose lorsque cela arrive dans un film, une autre quand on fait de la vie réelle une tragi-comédie, car on joue avec l'aspect tragique de la vie d'un homme en annonçant sa mort. Ceux qui ont annoncé cette mort l'ont fait soit disant pour trouver les assassins potentiels, sachant que le journaliste n'était pas mort, avant d'annoncer qu'il allait bien. Comme je l'ai dit, je trouve cela profondément amoral. Je rends grâce à Dieu que cet homme soit vivant, mais c'est mal d'avoir ainsi trompé tant de gens, de les avoir inquiétés, de leur avoir causé tant de soucis, tout cela est scandaleux.

E. Gratcheva : Lorsqu'il a été sûr que, grâce à Dieu, Babtchenko allait bien, les médias se sont penchés sur le sort d'un journaliste russe. Il s'agit du directeur de RIA-Novosti en Ukraine, Kirill Vychinski. Il s'est adressé personnellement au président de la Fédération de Russie. Il est en garde à vue. On a entendu à Moscou des déclarations, des appels à échanger Vychinski contre un prisonnier détenu sur notre territoire. Que pense l'Église de ce genre d'échanges, si l'on en vient, par exemple, à l'échanger contre un terroriste ?

Le métropolite Hilarion : Non seulement l'Église voit d'un œil positif les échanges de personnes détenues sur l'un ou l'autre territoire, les échanges de prisonniers de guerre, mais elle y participe elle-

même. Au printemps, avec la participation de l'Église et à la demande du patriarche, plusieurs centaines de personnes détenues en Russie ont été échangées contre des prisonniers de guerre détenus sur le territoire ukrainien. Ce n'était pas un échange, malheureusement, au sens strict du terme, prisonnier contre prisonnier, mais il y a eu échange d'un nombre important de personnes, et cela n'aurait pas eu lieu sans l'intervention du patriarche. Quant à échanger quelqu'un contre des terroristes, je ne pense pas que ceux qui détiennent les terroristes seront d'accord. Et j'espère qu'ils ne seront pas d'accord.

E. Gratcheva : Monseigneur, le 1er juin, Journée de la protection de l'enfance, il est arrivé une nouvelle tragédie, à Irkoutsk, cette fois, dont des enfants ont été victimes, dans le centre de commerce et de loisirs « Komsomol ». Le scénario rappelle fortement ce qui s'est passé au centre commercial « Zimniaïa vichnia ». La procureure s'occupe de l'enquête. Mais il est d'ores et déjà clair que le système d'alarme n'a pas fonctionné. Si l'amère expérience du « Zimniaïa vichnia » n'a rien appris aux propriétaires des centres commerciaux, ni aux fonctionnaires, il faut peut-être intensifier le travail de prévention auprès des parents, pour qu'ils aient mieux conscience des responsabilités de ceux auxquels ils confient leurs enfants ?

Le métropolite Hilarion : Cet incident démontre que l'état doit contrôler et reconstruire tous les établissements auxquels les gens ont librement accès, que ce soient les centres commerciaux, les supermarchés, les magasins. Le système d'alarme, le système d'alerte à l'incendie doit être régulièrement vérifié. Quand ce n'est pas fait, ou n'est pas fait suffisamment régulièrement, c'est là qu'arrivent des tragédies comme celle du « Zimniaïa vichnia ». Il faut tout faire pour que cela ne se reproduise plus jamais.

E. Gratcheva : Monseigneur, ce dimanche a été déclaré journée de collecte pour les femmes enceintes et pour les femmes ayant des enfants et se trouvant en situation difficile. Combien sont-elles dans notre pays ? L'Église orthodoxe russe possède-t-elle des statistiques, comment l'Église vient-elle en aide à ces femmes ? Il existe peut-être des centres où elles peuvent résider pendant la période de l'accouchement, pendant leur congé maternel ?

Le métropolite Hilarion : Il existe de nombreuses structures d'aide aux femmes enceintes, à celles qui ont déjà accouché et élèvent leur enfant, aux filles-mères. Ce sont des centres entretenus par des paroisses, par des monastères. Ce sont des centres de consultation. Il y en a beaucoup, plusieurs centaines.

L'Église s'efforce de sauver les âmes de ceux qui sont déjà nés, mais elle travaille aussi intensivement pour aider à venir au monde ceux qui ne viendraient pas au monde sans son aide. Nous aiderons toujours les femmes à garder leur enfant, nous sommes prêts à leur proposer : si tu ne veux pas élever ton enfant, donne-le nous, nous l'éduquerons, laisse-le seulement naître, grandir, vivre sa vie.

E. Gratcheva : Monseigneur, à Grozny, quatre terroristes ont tenté de s'emparer d'otages dans l'église Saint-Michel. Finalement, trois personnes ont été tuées, dont deux policiers, deux ont été blessées. Qui a intérêt à mettre dos à dos les musulmans et les orthodoxes dans notre pays ?

Le métropolite Hilarion : C'est l'intérêt des terroristes, qui poursuivent leur œuvre diabolique, se

cachant derrière le nom sacré, pour les musulmans, d'Allah. Ces gens, selon les leaders musulmans, ne sont pas des musulmans, car leurs actes sont inhumains. Ils commettent des crimes qu'aucune religion ne justifie, mais comme ils les commettent en criant « Allah akbar », beaucoup de gens les prennent pour des musulmans.

Il y a du travail pour les organes de maintien de l'ordre, qui doivent trouver et désarmer ces gens, et pour les leaders religieux, qui doivent travailler auprès de la jeunesse, pour l'empêcher de se laisser séduire par l'idéologie terroriste. Nous ne cessons de le répéter, autant au niveau de l'Église orthodoxe russe qu'au niveau du Conseil interreligieux de Russie, qui réunit toutes les confessions traditionnelles de notre pays, l'idéologie terroriste est contagieuse. Elle est spécialement dangereuse pour les gens qui connaissent mal les religions. C'est pourquoi nous affirmons qu'on doit enseigner les religions à l'école, que les enfants doivent savoir ce qu'enseigne et ce que n'enseigne pas telle ou telle religion. Nous disons qu'il faut développer l'enseignement de la théologie dans les établissements d'enseignement supérieur. Parce que l'idéologie terroriste est comme une épidémie de peste. Elle passe d'un jeune homme à un autre par les échanges personnels, par les réseaux sociaux, et nous devons faire front tous ensemble contre ce phénomène néfaste et ignoble.

E. Gratcheva : Monseigneur, le 7 juin aura lieu une nouvelle « ligne directe » avec le président. Beaucoup de questions ont été posées. Je me demande s'il existe aussi un canal direct entre le Patriarcat et nos citoyens ? S'il n'y en a pas, d'après l'expérience des précédentes lignes directes, des questions ont-elles été transmises à l'Église orthodoxe russe ? Des solutions ont-elles été trouvées ?

Le métropolite Hilarion : Il n'y a pas un canal, mais de multiples canaux qui font le lien entre le patriarche en personne, la hiérarchie et les fidèles. Le Patriarcat a tout un département qui s'occupe de dépouiller les lettres. Dès qu'une lettre arrive, elle est immédiatement lue, et une enquête est menée. Certes, il arrive beaucoup de courrier du genre de ce qu'on appelle aujourd'hui « spam », toutes sortes de déchets verbaux. Il y a des gens qui en accusent d'autres, et l'enquête montre que ces accusations n'ont pas de fondement. Il y en a beaucoup comme cela. Mais aucune plainte, aucune lettre ne reste sans examen, ni sans réponse. Le patriarche Cyrille s'est souvent entretenu en direct, avec les jeunes par exemple, pendant des rassemblements de jeunesse, ou avec des travailleurs sociaux. Le patriarche va souvent voir les astronautes pour Pâques et pour Noël, les nôtres et les étrangers. L'Église discute avec le peuple, nous discutons en direct.

E. Gratcheva : En dehors du patriarche, vous répondez aussi aux questions des téléspectateurs. Vladimir Legoïda a aussi lancé une nouvelle émission. Dans le monde catholique, le pape François a publié des instructions pour les moniales catholiques, quant à leur implication dans les réseaux sociaux. Il appelle les sœurs à « utiliser les réseaux sociaux avec discernement ». Les ministres du culte sont aussi des utilisateurs des moyens de communication modernes, qui les aident au quotidien dans leur ministère et dans leur travail. Existe-t-il des instructions à ce sujet dans l'Église orthodoxe russe, et, sinon, pensez-vous que ce soit nécessaire ?

Le métropolite Hilarion : Les réseaux sociaux sont trompeurs, car ils peuvent donner l'impression que quelqu'un est très actif, qu'il travaille beaucoup, mais on ne peut pas vérifier les fruits de ce travail. Il y a

un risque de trop utiliser les réseaux sociaux, la personne quittant le monde réel pour vivre dans un monde virtuel. Cependant, ce sont aussi des personnes réelles qui sont dans ce monde virtuel, et elles ont besoin de la prédication du prêtre, de son attention, elles se posent aussi des questions sur l'Église. Il ne s'agit donc absolument pas de négliger ce monde. Tout est question d'équilibre : le prêtre, le moine, doit être capable de travailler avec les personnes sur le terrain, tout en trouvant le temps de travailler sur les réseaux sociaux. Le moine est un solitaire, mais il n'est pas solitaire à cause des circonstances, cela résulte d'un choix de vie. S'il a choisi la solitude, il doit poursuivre dans cette voie, donnant ses forces à la prière, au travail, à l'obéissance, à la participation aux offices liturgiques, aidant de son mieux ceux qui lui demandent de l'aide, y compris par Internet, mais il ne doit pas « déménager » dans l'Internet.

E. Gratcheva : De très nombreuses chaînes de télévision occidentales ont retransmis en direct le mariage du prince Harry, en Grande-Bretagne. La Russie est l'un des rares pays où l'évènement n'a pas été retransmis sur les écrans. Pourquoi, Monseigneur, les rituels de la monarchie suscitent-ils tant d'intérêt ?

Le métropolite Hilarion : Je n'ai pas pu regarder à la télévision le mariage du prince Harry, mais, en 2011, j'avais regardé celui du prince William. Je dois dire qu'il m'avait laissé une très bonne impression, notamment à cause de l'excellent sermon de l'évêque de Londres d'alors, Richard Chartres, qui était et reste un grand ami de l'Église orthodoxe russe. Il n'est déjà plus évêque de Londres, il est en retraite. Mais il avait dit de fort belles choses, selon lui tout mariage est un mariage royal, et cette idée avait touché beaucoup de cœurs.

Pourquoi les gens s'intéressent-ils tant à la monarchie ? Parlant de la Grande-Bretagne, la monarchie continue à être un symbole national. Ce n'est pas pour rien que les gens saluent avec tant d'enthousiasme la naissance d'un nouvel enfant dans la famille royale. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont tant de respect et d'amour pour la reine, bien qu'ils comprennent que la reine n'a pas de pouvoirs réels. C'est un symbole vivant du patrimoine britannique et de la monarchie britannique.

Pourquoi s'intéresse-t-on tant, chez nous, aux rituels monarchiques ? Je pense que c'est parce que la monarchie a été renversée par la violence. Le dernier monarque a été sauvagement assassiné avec ses enfants, son épouse, ses serviteurs. Ce crime pèse sur la conscience des révolutionnaires.

Il a eu lieu il y a tout juste 100 ans. Nous commémorons ces terribles événements cette année. Nous disons ce qu'il faut faire pour que rien de semblable n'ait plus jamais lieu dans notre histoire. Mais ce n'est pas pour rien que l'Église a canonisé le dernier monarque et toute sa famille. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de familles ont une icône des martyrs impériaux, voire des portraits des empereurs précédents. Nous avons aussi beaucoup d'estime pour l'histoire de l'Empire russe. Nous élevons des monuments aux tsars. C'est ainsi que nous payons notre tribut à notre glorieux passé et à notre monarchie, qui, durant soixante-dix ans, a été noircie, diffamée, les héros décrétés anti-héros. Ce n'est que maintenant que nous rétablissons notre histoire. Dans la monarchie britannique actuelle, nous voyons peut-être un reflet de ce qui existait il y a cent ans dans notre pays.

E. Gratcheva : Oui, une forme de nostalgie. Espérons que le prince Harry n'aura pas moins d'enfants

que le prince William, qui a déjà une nombreuse famille. Merci, Monseigneur, de cette conversation.

Le métropolite Hilarion : Merci, Ekaterina.

Dans la seconde partie de l'émission, le métropolite Hilarion a répondu aux questions des téléspectateurs, posées sur le site du programme « L'Église et le monde ».

Question : Comment les laïcs doivent-ils prier pendant la Liturgie ? Il y a des livres qui proposent des prières alternatives pour les laïcs pendant l'office. Peut-on s'en servir ?

Le métropolite Hilarion : Je ne pense pas qu'il soit bon d'utiliser des livres qui proposent des prières alternatives. Le mot « Liturgie » veut dire « œuvre commune ». C'est la prière commune de toute la communauté ecclésiale. L'essentiel, ce que doit faire le fidèle pendant la Liturgie, c'est écouter les prières qui sont lues et qui sont chantées, les litanies, les ecphonèses du prêtre, et participer à cette prière de tout son cœur, de tout son esprit et de tous ses sens.

En dehors des prières qu'entendent les fidèles, il y a aussi, dans la Divine liturgie, des prières qui sont lues par le prêtre devant l'autel. Suivant l'usage, ces prières sont lues à voix basse, c'est-à-dire que les gens qui sont dans l'église ne les entendent pas, malheureusement. Au départ, ces prières étaient lues à haute voix, car ce sont elles qui contiennent l'essence de la Liturgie.

C'est pourquoi, si vous voulez vraiment comprendre ce qu'est la Liturgie, percevoir son contenu, je vous conseille d'acheter un livre qui contienne les prières lues par le prêtre pendant la Liturgie. Ce livre s'appelle l'Euchologe. Il est destiné aux ministres du culte, mais si vous étudiez, en tant que laïc, le texte de la Liturgie, vous saurez à quoi se rapportent les ecphonèses du prêtre. En général, ces ecphonèses sont la conclusion des prières que le prêtre a lues. Le meilleur moyen de pénétrer le sens de la Liturgie, c'est justement de connaître ces prières, d'en connaître le contenu et de prier avec le prêtre, et pas de lire des prières alternatives. Il est aussi utile, naturellement, de lire des commentaires de la Liturgie, car la Liturgie s'est formée au cours des siècles, la Liturgie est l'office divin qui a intégré toute l'histoire de l'Église, tout sa théologie, et il faut la connaître.